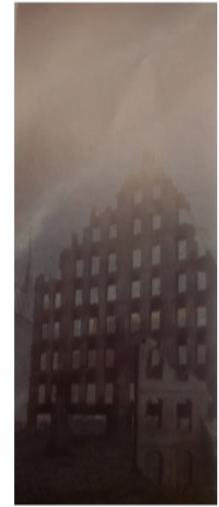




Chaque soir, tout le monde descendait dans l'ancien bureau de M.Frank pour écouter la radio. De temps en temps, Anne soulevait le rideau et risquait un regard par la fenêtre. C'était étrange de regarder les gens comme ça dans la rue ; elle avait l'impression d'être invisible, revêtue d'une cape magique comme dans les contes de fées. Ils avaient tous l'air si pressés, si inquiets, et leurs vêtements étaient si miteux. Mais Anne aussi était habillée comme un épouvantail, et elle n'y pouvait pas grand chose.



11  
25  
38  
49  
63  
75  
85



L'Allemagne était en train de perdre la guerre. A la nuit tombée, de gros bombardiers passaient au-dessus de leurs têtes pour aller détruire les villes allemandes. Tout le ciel vibrait de leur grondement menaçant. Si l'Annexe était bombardée, tous ses occupants mourraient. Mais à cette époque, Anne était presque amoureuse de Peter. Elle était heureuse d'aller s'asseoir à côté de lui dans le grenier et de sentir son bras rassurant autour d'elle. Ils parlaient de ce qu'ils feraient après la guerre, ou parfois restaient sans rien dire, tandis qu'un autre jour s'écoulait et que la lumière baissait peu à peu dans le ciel. C'était un amour aussi doux, et aussi fragile, que les fleurs du marronnier que l'on apercevait par la fenêtre.

101  
118  
128

	<u>Essai 1</u>	<u>Essai 2</u>	<u>Essai 3</u>	
<b>FLUENCE</b>	J'ai lu..... <u>mots en 30 secondes.</u>	J'ai lu..... <u>mots en 30 secondes.</u>	J'ai lu..... <u>mots en 30 secondes.</u>	